

# 7

## La foresterie internationale, rôles et savoir-faire des ingénieurs forestiers-conseils québécois

### L'APPORT DES INGÉNIEURS FORESTIERS-CONSEILS QUÉBÉCOIS À L'INTERNATIONAL

Par Aurélie Sierra, consultante, sociologue de l'environnement, M. Sc.

À la lecture du texte de Jean-Louis Kérouac, nous ne pouvons qu'être frappés par l'importante place qu'occupent les ingénieurs forestiers québécois dans le domaine de la consultation en foresterie internationale. Tel que l'explique M. Kérouac, l'existence d'un organisme comme l'Agence canadienne de développement internationale (ACDI) a aidé à développer l'offre de services dans ce secteur. Cependant, nous nous sommes interrogés sur les spécificités qui ont permis aux consultants en foresterie québécois de connaître un tel succès.



Canada

ACDI.

#### « LA FORESTERIE VA AUX CANADIENS COMME UN GANT »

Nous avons demandé à M. Kérouac ce qu'il entendait par là :

Dans votre texte, pour œuvrer en développement à l'étranger, vous dites que la foresterie va aux Canadiens comme un gant, pourquoi ?

« C'est parce que nous avons l'habitude de travailler sur de grands ensembles forestiers. Nous développons des outils qui sont adaptés à de grandes superficies. C'est notre façon d'aborder la forêt. Comme en Afrique ce sont de grands ensembles, cela nous a permis d'avoir des réponses et des technologies adaptées. »

Le génie forestier québécois pouvait donc proposer une vision de la forêt qui correspondait à la réalité de certains pays d'Afrique et d'Amérique du Sud notamment. Cela leur a permis de devenir rapidement compétitifs face aux techniques européennes plus adaptées à de petites superficies.

Au-delà de cette culture forestière, c'est dans le domaine des inventaires forestiers que les consultants en foresterie québécois ont excellé à l'international. À nouveau, les défis rencontrés au Québec pour inventorier de grands ensembles ont permis le développement de technologies et de savoir-faire avancés qui furent d'un grand intérêt pour de nombreux pays.

« Il y a eu une époque glorieuse de l'exportation de la foresterie québécoise à l'international, c'étaient les années 1980-2000, ces projets étaient fantastiques. Jean-Louis Kérouac avait grand plaisir à dire que l'on a inventorié un pourcentage important des forêts de la Terre, et c'est vrai. » Serge Côté

« À l'étranger, on leur vendait des systèmes Arc Info pour faire la restitution de la cartographie, on en a acheté pour l'Éthiopie notamment. Et puis, on vendait beaucoup d'outils canadiens, avec des logiciels qu'on leur mettait au point.

**Ces outils fonctionnent encore en Éthiopie, c'était très important pour eux d'être en mesure de réaliser l'inventaire de leurs ressources forestières» Jean-Louis Kérouac**

On comprend donc que les forestiers québécois ont une riche expérience et d'importantes connaissances à apporter. Cependant, il reste un enjeu de taille, celui de la transmission de cette expertise.

## **COOPÉRER, C'EST APPRENDRE À ÉCOUTER**

Nous avons précédemment abordé cette question, un consultant doit avant tout comprendre le contexte dans lequel il va travailler afin de proposer des solutions innovantes certes, mais surtout adaptées aux besoins et aux ressources du client. Cet enjeu semble encore plus crucial lorsque l'on parle de coopération internationale. Il ne suffit pas de constater la problématique et d'y appliquer une recette, il faut comprendre comment le besoin est identifié et exprimé par les professionnels locaux. Il faut travailler en étroite collaboration avec les acteurs clés du milieu, pour finalement réussir à intégrer les différentes façons d'analyser la situation et de concevoir une solution. De ce point de vue, selon M. Jean-Louis Blouin, les forestiers québécois ont su faire preuve d'écoute, de compréhension et d'adaptabilité, ce qui a eu pour effet de créer des projets efficaces et pérennes.

**« On y allait [à l'international] pour communiquer nos connaissances, mais surtout pour partager. On tenait compte de leurs façons de faire. Même chose au chapitre de leurs préoccupations concernant l'avenir, on respectait leur vision du territoire. Et c'est là que graduellement se mettaient en place des stratégies durables que l'on n'avait pas forcément identifiées au départ. »  
Jean-Louis Blouin**

De cette attitude découlent deux éléments primordiaux selon Jean-Louis Blouin : l'autonomie et la fierté. Car si l'objectif premier est de résoudre une problématique ou de répondre à un besoin, ces missions à l'international portent des enjeux plus profonds que les firmes québécoises ont vite compris. Les projets étaient pilotés de façon à pouvoir transmettre les outils et les connaissances

nécessaires, afin de permettre aux équipes locales de fonctionner de façon autonome à court ou moyen terme. En somme, l'autonomie était un objectif sous-jacent à ces interventions. Quant à la fierté, il s'agissait de mettre en valeur les expertises locales et de travailler dans un esprit de co-apprentissage. Et ce, notamment pour augmenter la valeur de l'échange tout en favorisant l'appropriation du projet par ceux et celles qui allaient le faire vivre au quotidien.

L'apport des ingénieurs forestiers québécois à l'international s'est donc fait à un double niveau : celui de l'expertise technique et celui de l'expertise sociale.

**« Notre force c'était tout simplement de considérer et de leur dire que c'était leur projet. Cela leur permettait d'acquérir une fierté concernant les résultats. Ce n'était pas juste les résultats de la firme de l'international, c'étaient les leurs. » Jean-Louis Blouin**

The logo features a stylized green 'G' with a tree inside it, followed by the text 'GFG-CAMINT INC.' in a bold, green, sans-serif font.

**GFG-CAMINT INC.**

1173, boul. Charest Ouest, bureau 300-7, Québec (Québec) G1N 2C9  
Tél.: (418) 688-4507 Téléc.: (418) 688-4508  
courriel: info@gfg-camint.com